



u

Secrétariat de Monseigneur le Duc d'Anjou

**Message de Monseigneur Louis de Bourbon, Duc d'Anjou
Chef de la Maison de Bourbon
à l'occasion de la Saint-Louis, le 25 août 2020**

Chers Amis, chers compatriotes,

Quelle tristesse de constater que d'année en année, la situation de la France se dégrade. Fort de la responsabilité que m'imposent les huit siècles de royauté capétienne dont je suis l'héritier, la gravité actuelle de l'état de la France, m'amène à m'exprimer, en ce jour où l'Eglise fête saint Louis, le modèle des gouvernants.

Force m'est de constater que notre pays s'enfonce vers des jours de plus en plus graves, alors que j'aimerais que mes déclarations puissent saluer le renouveau que tous les Français fidèles et qui croient en la destinée de leur pays, espèrent de tout leur cœur.

Atteinte depuis plusieurs années par une crise morale qui la fait douter d'elle-même, de sa mission, de son identité, la France doit aussi subir de nombreuses attaques venues de l'extérieur, tellement diffuses et perverses, qu'il est difficile de toujours bien les cerner, et de trouver les bonnes ripostes. La difficulté est d'autant plus grande que la vérité n'est plus regardée en face et que les mots sont travestis par l'idéologie au point de perdre leur sens. Ceux qui résistent vaillamment sans perdre confiance, souvent animés d'une foi profonde, ne suffisent pas à redresser la situation. Pareillement, nos militaires engagés sur de nombreux terrains au-delà de nos frontières, constatent que leur sacrifice et leur abnégation ne suffisent pas isolément à recréer une dynamique de vainqueur. Les combats se gagnent certes sur le terrain, mais c'est d'abord dans les cœurs et les esprits que se forment les conditions de la victoire qui doit trouver son expression politique.

Or, bien souvent, la France donne l'impression que cette volonté n'est plus là. Pourtant il faudrait peu de choses : lui redonner le goût et le sens de la victoire qu'avait la France sûre d'elle-même et de sa mission ; et lui rappeler les grands moments de son passé qui demeurent des exemples pour demain.

Cet état d'esprit qui pourrait surgir à nouveau si les Français le veulent, semble oublié, annihilé. Les « élites » depuis la Révolution n'ont agi que par intérêt. Quand reviendra-t-on au Bien Commun, à la justice, à la protection des plus faibles ? Quand acceptera-t-on de redonner aux mots leur sens et d'oublier qu'il n'y a ni incivilité, ni jeunes sauvages mais violences gratuites et nouveaux barbares sans foi ni loi qu'il s'agit de combattre et de punir. En effet, chacun de leurs crimes ruine la vie sociale. Or elle est déjà bien difficile pour de nombreux Français déjà confrontés à une situation économique et sociale souvent critique. Pourtant, la dernière crise sanitaire a montré combien nos compatriotes étaient capables de sursauts et d'initiatives quand l'Etat ne les oppresse pas ; quand il ne les accable pas d'une fiscalité de plus en plus lourde et injuste puisqu'elle n'assure plus les services publics même les plus essentiels ; quand l'Etat ne s'attaque pas aux libertés. Les Français, en nombre toujours plus grand, se rendent compte que les institutions ne répondent plus à leurs attentes légitimes.

Combien de crises faudra-t-il encore ? Combien de sacrifiés pour que les yeux s'ouvrent ?

Il y a quelques mois, crise sanitaire aidant, des esprits lucides avaient posé la question de savoir si ces événements, dûs largement au moins dans leurs conséquences, aux erreurs accumulées qui se traduisent par des centaines de milliers de mort, en France, en Europe et dans le monde entier, n'étaient pas l'occasion de réfléchir aux désordres des dernières décennies. Le beau symbole du « jour d'après » semblait porteur d'avenir. En réalité quelques mois après, les mauvaises habitudes ont

largement triomphé des bonnes résolutions et les jours d'après semblent encore plus catastrophiques que ceux d'avant. Le vote, devant une assemblée quasi déserte de la loi dite bio-éthique en est la plus éclatante manifestation... Elle est à la fois contraire à l'ordre naturel et à l'éthique. Elle cumule le déni du système représentatif actuel par la manière dont elle a été élaborée et la rupture avec les fondements de l'humanité. Les manipulations contre nature sont en train de franchir une nouvelle étape vers une société de chimères où plus aucune limite ne semble retenir les hommes. La société de la peur et des contraintes est aussi, désormais, celle de la mort planifiée.

Quel monde avons-nous devant nous ? Quel monde laisserons-nous à nos enfants ?

Je parle ici comme héritier et successeur des Rois de France mais aussi comme père et époux. Je sais combien de jeunes couples sont inquiets pour l'avenir de la société ; l'avenir de leurs enfants ; de nos enfants.

Heureusement les siècles d'histoire nous apprennent que les situations les plus terribles ne sont pas irréversibles. La France s'est sortie d'autres périls et cela même quand elle a failli perdre sa souveraineté comme au temps de Charles VII. La mission de Jeanne d'Arc l'a sauvé d'un péril d'autant plus éminent que l'ennemi était déjà installé sur notre sol. Celle qui est devenue en 1920 la patronne du Patriotisme a sauvé le pays et a restauré la monarchie légitime.

De tels exemples doivent nous redonner espoir et susciter de nouvelles initiatives pour reconstruire la France.

Puisse saint Louis, modèle des souverains et des gouvernants, protéger la France et l'aider à retrouver le sens de sa mission.

Louis de Bourbon,

Duc d'Anjou